

L'analphabète

Axes de lecture

Commentez le premier § du texte : **passivité**, forme passive + verbe « distribuer » (utilisé normalement pour du courrier, des colis postaux) + deuxième phrase : le sujet c'est 'l'appartement' qui les attend. Ils sont pris en charge, assistés, ce qui va les déposséder d'eux-mêmes

Commentez le § 2 (lignes 7 à 12) : présent d'habitude, actions qui s'enchaînent sans pause (horaires précis). **Uniquement du FAIRE et pas d'être**. Répétition, monotonie, pas de place pour l'imprévu. Quotidien d'une ouvrière, d'une femme, mère de famille, qui doit faire une 'double-journée. Aucun temps pour elle. L'autre dépossession, c'est ce quotidien chargé et sans échappatoire, sans espace pour le rêve. Une vie complètement tournée vers les tâches matérielles alors qu'Agota Kristof est une artiste, une intellectuelle qui vivait pour la poésie, les livres, les idées.

Commentez le § 3 : comment elle s'émancipe, s'évade ?

Commentez ligne 19-20 : pas d'intégration car il y a la barrière de la langue. Il y a les ouvriers suisses d'un côté, masse indistincte (pronom indéfini ON) et eux les réfugiés de l'autre

Ligne 19 à la fin : la condition d'exilée politique, que ressent-elle ? Recherchez les nombreuses oppositions ! Donnez un titre à ce passage.

Deux champs lexicaux dominants = monotonie, morne, figé, routine ≠ **l'exaltation** / « Quelque chose d'important, d'historique même », de plus grand qu'elle. Rien à voir avec cette routine qui l'asphyxie.

Ligne 35 à 48 : donnez un titre à cet extrait (le chauffeur de bus) ! D'où vient l'incompréhension ? Quel est le paradoxe dans la situation d'Agota et des autres réfugiés ?

Le paradoxe est le suivant : ils bénéficient de la sécurité, d'un relatif confort, mais éprouvent un sentiment de vide : **leur vie a perdu son sens** alors qu'elle était remplie, tendue par l'engagement politique dans leur vie d'avant, les dangers auxquels ils s'exposaient en Hongrie. Une vie plus collective sans doute, avec des luttes communes.

Dernier § : comment recevez-vous ce dernier § ? Qu'est-ce qui le rend si tragique ? Commentez la chute du texte, l'effet produit : « La plus jeune avait dix-huit ans. Elle s'appelait Gisèle. »

Les mots clés du texte :

La monotonie, monotone (adj.)

Le désert, le vide, le rien

La nostalgie

Une phrase qui résumerait l'essentiel du texte : ligne 33-34 : « **Par rapport à ce que nous avons perdu, c'est trop cher payé.** »

Les réfugiés versus les immigrés versus les migrants